

Existe-t-il une science expérimentale de la pédagogie? [suite]

Autor(en): **Barbey, Léon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **64 (1935)**

Heft 13

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Imitez donc votre fondateur, à cette heure commémorative, et que vos cœurs unis s'élèvent, dans un même élan de foi et d'espérance, vers le Tout-Puissant qui, visiblement, a béni votre association !

Que cette gratitude s'exprime au gouvernement de Fribourg, l'ami sincère et constant des vrais progrès scolaires, qui, sans cesse, a protégé et soutenu votre institution de prévoyance !

Qu'elle aille aux comités dévoués d'autrefois, mais surtout à vos administrateurs d'aujourd'hui, dont la tâche fut souvent incomprise, et qui ne voient pas sans émotion s'ouvrir la rude perspective d'un nouveau siècle et s'alourdir leurs responsabilités !

Et si jamais votre vaillante caisse de retraite entendait se donner une devise, qu'elle adopte résolument le dicton nord-américain :

« La reconnaissance pour le passé est un garant de l'avenir ! »



Existe-t-il une science expérimentale de la pédagogie ?

(Suite.)

La pédagogie expérimentale n'est pas également avancée en toutes ses parties. C'est dans la didactique expérimentale qu'ont été faites les recherches les plus nombreuses et obtenus les résultats les plus précis. L'exposé des positions que celle-ci occupe aujourd'hui forme la partie la plus étendue du livre de M. Buyse.

Didactique, elle s'attache uniquement aux méthodes d'enseignement ; expérimentale, elle les contrôle par l'étude et la mesure de tous leurs éléments et de leurs résultats dans des conditions d'exercice exactement évaluées. On voit que l'intérêt et la valeur de cette didactique consistent dans sa technique des mesures de l'action d'un facteur d'enseignement. Il vaut la peine de se rendre compte, par plus de détails, de l'objectivité et de la sécurité qui caractérisent ces mesures.

Le procédé consiste à obtenir une évaluation exacte de la science des élèves sur un point déterminé ; à leur appliquer le ou les procédés d'enseignement à examiner, toutes autres conditions demeurant les mêmes ; enfin, à évaluer le changement apporté dans la science des élèves, par les procédés respectifs. En trois mots : mensuration initiale, mise en jeu des facteurs, mensuration finale.

Ce type général de procédure expérimentale peut se réaliser de trois manières différentes :

1° Le groupe unique.

On a affaire à un seul groupe d'élèves, par exemple à une classe. Supposons que le maître de cette classe constate que ses élèves ont

uné écriture défectueuse. Il veut y remédier. Mais quel est le bon remède ? Sur les observations de son inspecteur, supposons qu'il se mette à augmenter le temps accordé aux leçons d'écriture et constate un progrès. Voilà un procédé didactique extrêmement simple, empirique, inspiré par cette certitude que l'exercice perfectionne l'aptitude calligraphique, et qui se montre efficace.

Mais l'instituteur se dit peut-être avec raison que cet exercice supplémentaire était superflu pour ceux de ses élèves qui écrivaient déjà convenablement ; ceux-ci y ont plus ou moins perdu leur temps, au moins en ce sens qu'ils auraient gagné davantage à s'occuper d'autres branches où des exercices leur eussent été plus nécessaires et plus profitables. Il en conclut qu'augmenter le temps des leçons collectives d'écriture n'est pas la méthode idéale, celle qui fait du temps et des aptitudes individuelles l'emploi le plus judicieux.

L'esprit expérimental lui permettra, après quelques tâtonnements inévitables, de trouver une meilleure méthode. Voici comment il peut s'y prendre pour la déterminer.

Il cote les exercices d'écriture une première fois, par exemple au début de l'année scolaire. Pour que ce soit parfait, il faut qu'il se serve non pas simplement de l'échelle des notes en usage dans nos écoles, où l'arbitraire — même involontaire et inconscient — exclut la rigueur nécessaire à une mesure objective ; mais il faut qu'il se serve d'une *échelle objective* d'écriture, où tous les éléments constitutifs d'une bonne écriture ont été analysés et cotés¹. Cela lui fournit une épreuve initiale, ou test initial, soit Ti.

Un temps se passe, où l'instituteur donne ses leçons collectives d'écriture comme d'habitude, selon l'horaire établi. Après deux mois, par exemple, il refait une épreuve d'écriture, cotée objectivement comme ci-dessus ; c'est le test final, ou Tf.

Dans l'échelle objective, la cotation s'exprime par des points. Si Ti donnait 42 points pour la qualité et 55 pour la rapidité de l'écriture, et que Tf donne respectivement 44 et 56, le changement C_1 s'exprime par un gain de 2 points pour la qualité et de 1 pour la rapidité. (Buyse, *L'expérimentation en pédagogie*, Lamertin, Bruxelles 1935, p. 158.) On convient d'appeler ce changement C_1 , parce qu'il est le résultat de la méthode N° 1.

Lorsqu'il se décide à doubler, par exemple, le temps accordé à l'enseignement de l'écriture, l'expérimentateur commence par une épreuve préalable à l'essai, qui lui fournira un point de comparaison pour juger du rendement de la méthode N° 2. Il établit donc un Ti analogue au précédent ; puis, pendant deux mois, donne son enseignement avec un temps double pour l'écriture ; enfin, l'essai terminé, il organise une épreuve finale Tf. Si, cette fois, Ti marquait 44 pour

¹ Une telle échelle a été établie pour l'écriture, par le pédagogue américain P. Ayres.

la qualité et 56 pour la rapidité, et que, à la suite du temps doublé, Tf donne respectivement 48 et 58, le changement C₂ équivaut à un gain de 4 pour la qualité et de 2 pour la rapidité. La méthode N^o 2 est plus efficace que la méthode N^o 1, puisque, appliquée aux mêmes élèves pendant la même durée, elle apporte un gain supérieur.

Par le même procédé, il peut juger objectivement du rendement d'une troisième méthode, qui consisterait, par exemple, au lieu de leçons communes, à donner individuellement aux sujets qui en ont besoin des indications précises, portant sur les défauts de chacun, manifestés par l'examen attentif de chaque cahier. Il établit de nouveau un Ti ; admettons qu'il révèle pour la qualité la cote 44 et pour la rapidité de l'écriture la cote 56. Après deux mois d'enseignement individuel, s'il obtient au Tf 58 et 65, il possède la preuve expérimentale de la supériorité de la méthode N^o 3, puisque le changement C₃ découvre un gain de 14 et de 9.

Le procédé du groupe unique est remarquable par sa simplicité. Toutefois, dans la pratique, il est d'un usage délicat. Il est difficile, en effet, d'isoler un facteur. Il est possible que, de concert avec l'emploi de la méthode N^o 2 ou de la méthode N^o 3, d'autres facteurs agissent, qui soient favorables au progrès ; d'abord, l'assouplissement dû au simple fait de l'exercice et qui agit autant avec la méthode N^o 3 qu'avec les précédentes ; peut-être des exercices supplémentaires que certains élèves font à la maison, peut-être aussi, des leçons concomitantes de dessin ou même de piano ont-elles une influence heureuse sur le délié des doigts. Le contraire pourrait se produire dans le cas de travaux manuels pénibles qui raidissent et durcissent les mains.

On ne pourra donc se fier entièrement à une seule expérimentation. La multiplication des essais seule neutralise les éléments perturbateurs accidentels.

Enfin, pour reconnaître au procédé une valeur didactique universelle, il faut évidemment avoir constaté son succès avec des groupes de sujets différents.

(A suivre.)

LÉON BARBEY.

† Sœur Angèle Sciboz

Institutrice à Marsens

Avec M. Louis Maradan, l'école fribourgeoise a perdu une force jeune qui s'était révélée féconde ; avec M. Jules Musy, elle s'est vu ravir un homme hautement dévoué à toutes ses charges ; avec S^r Angèle Sciboz, elle se trouve privée d'une éducatrice excellente, mûrie par l'âge et l'expérience. Les trois sont tombés en pleine activité, à l'ombre du drapeau, sur ce champ de combat que sont l'école et la vie : combat des devoirs et des fatigues ; combat de l'ignorance et de